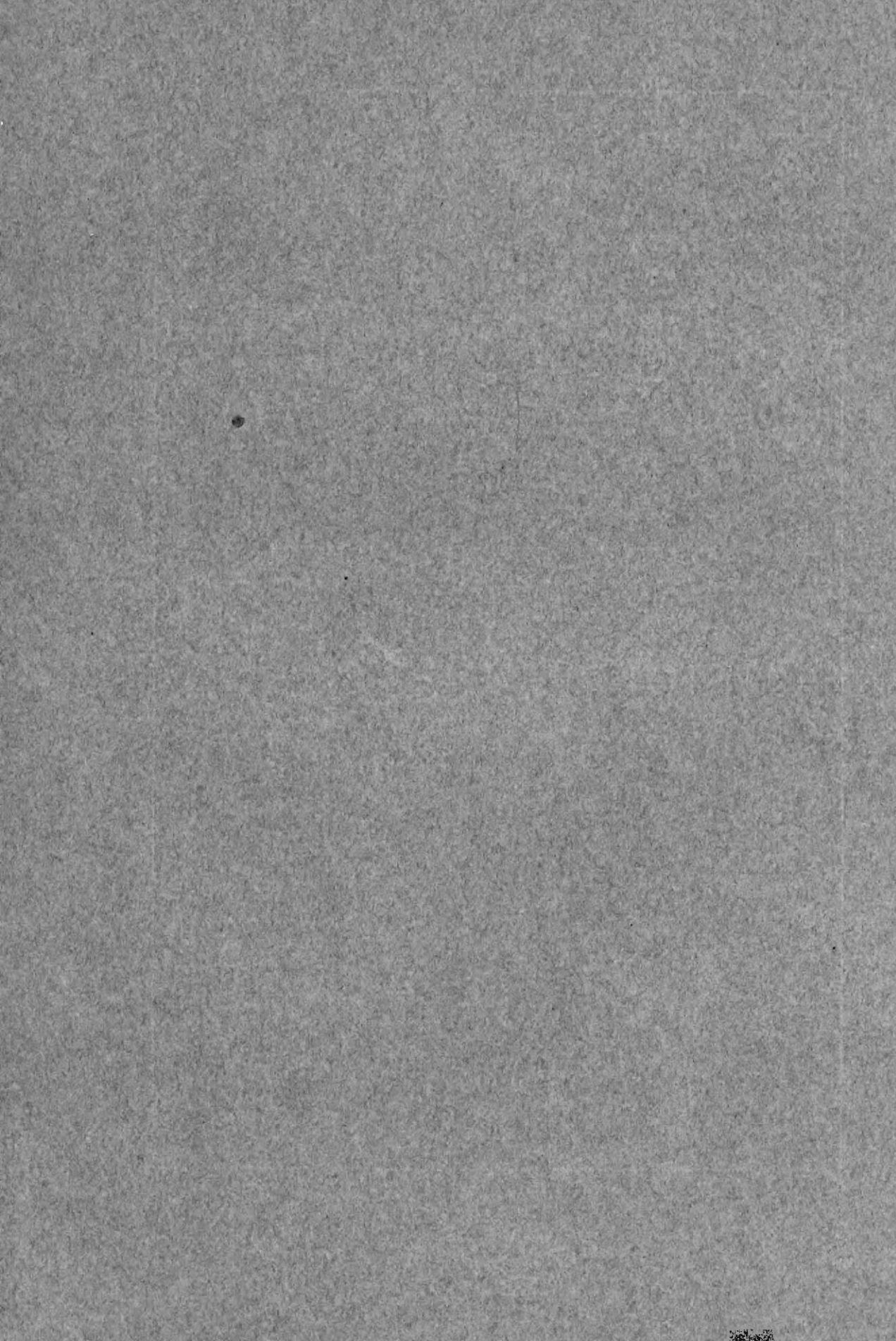


REPRINTED
FROM
COROLLA
NUMISMATICA
OXFORD 1906

PAUL PERDRIZET

Οὐλίπ. Νικόπολις πρὸς Μέστω



ΟΥΛΠ. ΝΙΚΟΠΟΛΙΣ ΠΡΟΣ ΜΕΣΤΩ

NICOPOLIS DU MESTOS est mentionnée par Ptolémée, Socrate et Hiéroclès, elle a frappé des monnaies sous les empereurs romains, elle a eu des évêques sous les Byzantins. Cependant, hors M. Mendel et moi, qui y avons été en 1899, nul archéologue, que je sache, ne s'était soucié d'aller en reconnaître l'emplacement: *situs ignotus*, écrivait C. Müller¹ en 1883; *tituli nulli sunt*, constate en 1893 M. Καλοποθάκης². C. Müller se trompait: Cousinéry³ avait depuis longtemps indiqué que Nicopolis correspondait à la ville moderne de Névrocop. Jireček⁴ avait en 1881 confirmé et précisé cette indication. Mais ni Cousinéry ni Jireček n'étaient allés à Névrocop, ils n'avaient parlé de l'emplacement de Nicopolis que d'après des renseignements qu'il était nécessaire de vérifier.

La vallée de la Mesta est presque tout du long resserrée entre des montagnes. Pourtant, dans sa partie moyenne, elle s'élargit une fois et forme une plaine de quelque étendue. Cette conque verdoyante qu'entourent les croupes sans caractère du Despot et les cimes imposantes du Périm fut sans doute un lac au commencement de l'époque quaternaire. Les alluvions de la

¹ Ptolémée, I, p. 486.

² *De Thracia provincia romana*, thèse de Leipzig, p. 39.

³ *Voyage dans la Macedoine* (Paris, 1831), I, p. 169: 'Du Mestus à Serrès, il y a plus de trente lieues. Cette distance est très connue des négociants qui se rendent annuellement à la foire de Négrecop [sic], l'ancienne *Nicopolis*, située à près de cinq lieues en deçà du Mestus.'

⁴ *Monatsber. d. Akad. d. Wiss. zu Berlin*, 1881, p. 468: 'Von Makedonien hörte ich unter Anderen von antiken Denkmälern jenseits in der Landschaft Maleschowo . . . Der Stadt Nevrekop gegenüber liegen am anderen Mestaufer die Ruinen eines alten Ortes, von dem die Sage geht, er habe Nikopolis geheissen.'

Mesta l'ont peu à peu comblé. Ne trouvant plus en cours de route de cuvette où les déposer, le fleuve les charrie maintenant jusqu'à la mer.

C'est dans cette plaine qu'est située, à quelques kilomètres du fleuve, sur la rive droite, la petite ville de Névrocop, mi-bulgare, mi-turque, qui a succédé à Nicopolis sans en occuper l'emplacement. On m'a certifié à Athènes que le nom de Névrocop est la déformation slave du nom grec Nicopolis, mais je n'ai jamais entendu expliquer comment se serait faite cette déformation.

La ville antique était située sur l'autre rive, tout près du fleuve. Elle occupait une légère éminence où les grandes crues n'atteignaient pas et qui offrait une assiette excellente, à proximité de l'eau. Sur cet emplacement le sol est jonché de tessons et de morceaux de tuiles; d'ailleurs, nulle ruine apparente, sauf les restes lamentables d'une église où j'ai copié l'épigramme suivante :

ΕΤΥΞΙΓΑΜΟΝ ΔΡΗΣΤΗΡΑ ΘΕΟΥ ΜΕΓΑΛΟΥ ΒΑΣΙΛΗΟΣ
 ΗΜΕΤΕΡΟΥ Θ' ΙΡΕΩΣ ΑΔΕΛΦΕΟΝ ΑΜΒΡΟΣΙΟΙΟ
 ΑΒΡΑΜΟΣ ΕΝ ΚΟΛΠΟΙΣ ΕΝΔΕΞΑΤΟ ΑΓΝΟΜΑΝΝΗΝ
 ΕΣΜΕΝ Θ' ΑΔΕΛΙΠΟΝΤΑ ΒΙΟΤΕ ΠΙΜΟΧΘΟΝ ΟΙΣ ΖΥΝ
 ΟΦΡΑ ΤΟ ΠΑΥΟΝ ΤΟΝ ΕΓΕΡΣΙΜΟΝ ΥΠΝΟΝ ΟΣΙΩΝ
 ΚΗΡΥΚΟΣ ΜΕΓΑΛΟΙΟ ΘΕΟΥ ΔΕΟΣ ΑΓΚΑΣΙ ΠΑΥΛΟΥ
 ΑΜΒΡΟΤΟΣ ΑΝΣΤΑΣΙΗ ΠΙΣΤΩΝ ΦΑΟΣ ΕΝΕΓΙΡΗ

Στυξίγαμον δρηστήρα Θεοῦ μεγάλου βασιλῆος,
 ἡμετέρου θ' ἰρέως ἀδελφὸν Ἀμβροσίοιο
 Ἄβραμος ἐν κόλποις ἐνδέξατο Ἀγνομάννην
 σῶμ' ἐνθάδε λιπόντα βίου τ' ἐπίμοχθον οἰζύν.
 ὄφρα τὸ παῦον τὸν ἐγέρσιμον ὕπνον ὀσίων
 κήρυκος μέγαλοιο Θεοῦ δέος ἀγκάσι Παύλου· -
 ἄμβροτος ἀνστασίη, πιστῶν φάος—ἐνθεν ἐγίρη.

Après avoir vécu dans le célibat pour servir Dieu le Roi des rois, Hagnomannès, frère de notre prêtre Ambroise, repose dans le sein d'Abraham. En quittant les dures misères de la vie, il a laissé ici son corps, jusqu'au jour redoutable où les Justes,

endormis dans les bras de l'apôtre Paul, se réveilleront pour entrer dans la gloire.'

Les trois derniers vers sont si entortillés que je n'ai pas cru devoir m'astreindre à en donner la traduction littérale. *Αμβροτος . . . φάος, apposition à τὸ παῦον . . . δέος.—'Ἐγέρσιμον ὕπνον est une curieuse adaptation chrétienne de la berceuse d'Alemène dans l'Ἡρακλίσκος de Théocrite¹:

εὔδεται ἔμα βρέφεια γλυκερὸν καὶ ἐγέρσιμον ὕπνον,
εὔδεται ἔμα ψυχά . . .

Une locution analogue à πιστῶν φάος se trouve dans une épitaphe récemment découverte en Égypte²; il s'agit de cette lumière merveilleuse dont les Justes resplendiront dans le ciel, ce que les mystiques et les artistes appellent la 'gloire'; comparer I Cor. xv. 42, ἡ ἀνάστασις . . . ἐγείρεται ἐν δόξῃ. Je ne trouve pas ailleurs l'idée exprimée au vers 6, que les âmes pieuses (δόσιων) attendent le Jugement 'dans les bras de Paul'; mais, évidemment, elle s'explique par la I^{ère} Ἐπίτρη aux Corinthiens, où le dogme de la résurrection tient une si grande place³. L'épithète de κήρυξ convient bien à Paul, qui a été le prédicateur (ιεροκήρυξ) par excellence, et vraiment le 'hérald' de Dieu: lui-même appelait sa prédication κήρυγμα (I Cor. ii. 4; cf. xv. 11, εἶτ' ἐγὼ εἶτ' ἐκεῖνοι, οὕτως κηρύσσομεν).—*Αβραμος ἐν κόλποις: cf. *Évang. Luc.*, xvi. 22-23, ἐγένετο δὲ ἀποθανεῖν τὸν πτωχὸν καὶ ἀπενεχθῆναι αὐτὸν ὑπὸ τῶν ἀγγέλων εἰς τὸν κόλπον τοῦ Ἀβραάμ· καὶ ἐν τῷ Ἰδιῇ ἐπάρας (ὁ πλούσιος) τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ, ὑπάρχων ἐν βασάνοις, ὁρᾷ τὸν Ἀβραάμ ἀπὸ μακρόθεν καὶ λέγει αὐτῷ, τοῖς κόλποις αὐτοῦ. Sur l'iconographie que ce texte a inspirée, il suffit de renvoyer à *L'Art religieux du XIII^e siècle en France*, de M. Mâle, p. 417.

Hagnomannès devait être moine; c'est pour cela que son épitaphe dit qu'il était 'ennemi du mariage.' Je croyais d'époque byzantine ce petit poème; mais mon savant ami, M. Millet, l'éditeur des *Inscriptions de l'Atchos*, m'écrit: 'Les Byzantins

¹ XXIV, 7.

² *Annales du service des antiquités*, 1905, p. 189: εἰς γλυκύτατον φάος μολόντες.

³ Renan, *Saint Paul*, p. 413.

sont tout excusés : cette médiocre épigramme doit dater du XVIII^e siècle. Il est superflu d'en relever les fautes de prosodie.

Au revers des monnaies de Nicopolis est cette légende ΟΝΑΠ(ίας) ΝΙΚΟΠΟΛΕΩΣ ΠΡΟΣ ΜΕΣΤΩ. Sur quoi il faut faire deux remarques, l'une concernant le nom du fleuve, l'autre le nom de la ville.

Le nom que les monnaies donnent au fleuve, Μέστος, est celui qu'il porte encore aujourd'hui, *Mesta*. Dans les textes littéraires, il n'est jamais appelé Μέστος, mais Νέστος¹. Il ne faudrait pourtant pas, sur la foi des monnaies, rétablir Μέστος dans les textes. Les deux formes ont coexisté dans l'antiquité, comme le prouve l'onomastique des inscriptions de la Thrace occidentale :

Μέστος, nom d'homme	<i>Mestula</i> , nom d'homme
Thasos ²	Scupi ⁷
Radolivos ³ , dans l'Edonide	<i>Mestitu</i> , génitif de nom
Zilachova ⁴ dans l'Odoman- tique	d'homme ⁸
Drama ⁴ , près Philippes	Μεστίκενθος, nom d'homme
<i>Mestus</i>	Nicopolis du Mestos ⁹
Proussotchani ⁵ , près Drama	Νέστις, nom d'homme
Μεστέϊς, nom de femme	Thasos ¹⁰
Thasos ⁶	Νεστόπυρις, nom d'homme
Μέστυλος, nom d'homme	Thasos ¹¹
Gopatch ⁴ , en Bisaltie	Νεστοκράτης, nom d'homme
	Thasos ¹²

¹ Les variantes Νέσσον, Νάεσσον, Νίσον des MSS. (notamment de ceux de Ptolémée), s'expliquent par l'analogie de Νέσσος, fleuve d'Épire et Centaure, Νάισσον, ville de Mœsie (aujourd'hui *Nich*), et Νίσος, roi de Mégare.

² *Revue archéologique*, 1874, I, p. 410.

³ *Bull. de corr. hell.*, 1900, p. 308.

⁴ Inscriptions inédites. ⁵ *Bull. de corr. hell.*, 1900, p. 308.

⁶ Conze, *Reise auf den Inseln des thrak. Meeres*, p. 36.

⁷ *C. I. L.* III, 14507, A. I. 27. ⁸ *C. I. L.*, VI, n° 3215. ⁹ Voir *infra*, p. 230.

¹⁰ *Rev. arch.*, 1865, II, p. 145.

¹¹ *Id.*, p. 268.

¹² *Id.*, p. 270.

Ainsi Μέστος est la forme thrace dont Νέστος est une modification grecque, d'origine peut-être ionienne.

Le prénom d'Υλπία que portait Nicopolis lui a été donné par Trajan¹. On sait que les guerres avec les Daces eurent pour conséquence d'attirer l'attention impériale sur la jeune province de Thrace, qui n'avait encore qu'un demi-siècle d'existence. Plusieurs villes y furent fondées par Trajan, ou augmentées et dotées de privilèges : Serdica, Βερόε, Τοπιρος, Βιζυέ, Ανχιάλος forment la deuxième catégorie de ces villes *υλπιennes* ; la première comprend Augusta Trajana, Trajanopolis, Plotinopolis et les deux Nicopolis, celles-ci ainsi nommées pour éterniser le souvenir des victoires Daciques. On est surpris que Tomaschek² ait supposé que la ville neuve du Mestos aurait été fondée par Auguste (en même temps qu'il repeuplait Philippes de colons italiens) et nommée Nicopolis en souvenir des deux victoires remportées à un mois d'intervalle, l'une sur Cassius, l'autre sur Brutus. Le *Testament d'Auguste* ne dit rien de cette prétendue fondation ; d'ailleurs, sous le règne d'Auguste, la Thrace ne faisait pas encore partie de l'Empire.

Ce n'est point pour surveiller les montagnards du Rhodope et de l'Orbèle que Trajan fonda Nicopolis. Au II^e siècle de notre ère, il y avait beau temps que ces montagnards, jadis si jaloux de leur indépendance et si terribles, étaient matés. La façon dont les lieutenants d'Auguste et de Tibère avaient fait la guerre aux Besses leur avait enlevé toute envie de secouer le joug. La garnison de la Thrace entière ne montait pas à une légion. Ils s'étaient d'abord révoltés contre l'impôt du sang³, puis très vite s'en étaient accommodés. Ce rude peuple de lansquenets et de gladiateurs, qui jadis avait fourni aux villes⁴ et aux rois grecs⁵ tant de mercenaires, fournissait maintenant leurs

¹ Eckhel, *D. N. V.*, II, p. 36. De la Berge, *Essai sur le règne de Trajan*, p. 63.

² *Miscellen aus der alten Geographie (Zeitschr. f. d. öst. Gymnasien, 1867)*, p. 719.

³ Tacite, *Annales*, IV, 46 sq.

⁴ Thuc., V, 6 ; VII, 29. *C. I. A.*, II, 964, catalogue de mercenaires d'Athènes, IV^e s.

⁵ J'ai traité ailleurs des Thraces à la solde des Ptolémées (*Revue des études anciennes*, 1904, p. 158).

meilleures recrues à l'armée et à la flotte impériales¹. Spartacus, qui fit trembler Rome, était un Thrace ; mais c'était un Thrace aussi que Maximien, qui la défendit contre les Barbares.

Nicopolis du Mestos, comme les autres villes ulpiennes, fut créée, non pour tenir en respect un canton de la Thrace, mais pour y répandre les bienfaits de la civilisation et de la paix. Il y avait longtemps que les influences grecques avaient pénétré dans ce vaste pays, mais la pénétration était loin d'être complète. Trajan jugea de l'intérêt de l'Empire de précipiter l'action de l'hellénisme. Toutes les villes qu'il fonda en Thrace furent grecques, organisées d'après un même patron grec — non pas macédonien, car il n'y a pas de *politarches* en Thrace : on prit modèle sur Nicopolis d'Épire, fondation d'Auguste, la première ville grecque créée par les empereurs. Quant aux citoyens de ces villes neuves, ce ne furent ni des vétérans, ni des colons étrangers, ce furent les gens mêmes du pays. Ainsi les Thraces, sous l'impulsion énergique de Trajan, passèrent de la vie végétative de la *κώμη* barbare à l'imitation plus ou moins réussie de la *πόλις* hellénique².

Ajoutons d'ailleurs, pour ce qui est de Nicopolis, que Trajan paraît avoir développé, pour des raisons avant tout militaires, le réseau des routes dans la péninsule balkanique³, et que peut-être une des raisons qu'il a eues de créer Nicopolis, c'est que la voie transversale qui devait joindre Philippes et Bessapara avait besoin d'un grand relais, avant de s'engager dans les montagnes malaisées du Rhodope. J'ai publié ailleurs⁴ un milliaire de cette voie secondaire ; il date du IV^e siècle, et a été trouvé dans le Rhodope, à quatre lieues environ au Nord de Névrocop.

Fondée par Trajan, Nicopolis n'a reçu licence de frapper monnaie que sous Commode, Caracalla et Géta. C'est de Commode, semble-t-il, que parlait l'inscription suivante, que j'ai copiée au bazar de Névrocop, dans le *magazi* d'Almed Hadji.

Base de statue en marbre blanc, moulurée en haut. Grandes

¹ Dumont, pp. 473-487.

² Cf. Mommsen, *Hist. romaine*, IX, p. 269, et X, p. 73 de la trad. française.

³ De la Berge, *loc. laud.*

⁴ *B. C. H.*, 1900, pp. 547-552.

lettres. La partie de l'inscription qui donnait les noms de l'empereur a été martelée.

ΤΟΝ ΪΤΟΝΑΥ ΑΜΑΥΡ Ν!!!!!!! ΕΒΗΘΟΥΛΗ ΔΙΜΟΣΝΕΙ ΚΟΠΟΛΕΙΤΩΝ ΕΥΤΥΧΩΣ	[Τὸν μέγισ]τον [καὶ θεióτ]ατον αὐ- [-τοκράτορ]α Μ. Αὐρ. [Ἰαντωνεῖ]ν[ον] [. . . Σ]εβ. ἡ βουλὴ [καὶ ὁ] δῆμος Νει- -κοπολειτῶν, εὐτυχῶς.
---	--

Il ne peut s'agir de Caracalla, dont les inscriptions n'ont pas été martelées.

La numismatique de Nicopolis ne comprend jusqu'ici que deux pièces (à l'effigie de Commode).

ΑΥΤΚΜΑΥΡΗ ΚΟΜΜΟΔΟΣ
 Tête de Commode à g.,
 barbue, laurée.

ΟΥΛΠΝΙ ΚΟΠΟΛΕΩΣΠΡΟΣ et en
 exergue ΜΕΣΤΟ (*sic*).

Cavalier avec bonnet phrygien et
 manteau flottant, au pas à dr.

Kiev. Milan (Brera).

D'après Sestini (*Descr. di molte medaglie in più musei*, I, p. 32), la monnaie de Nicopolis à l'effigie de Crispine et au type du cavalier 'phrygien,' vue par Vaillant (*Num. gr.*, 76) dans la collection de la reine Christine, aurait été en réalité cette monnaie de Commode (peut-être l'exemplaire de Milan?).

On a généralement admis que ce cavalier était le dieu phrygien Mén. Métant autrefois occupé de ce dieu, j'ai pu me convaincre qu'on avait fait dans la numismatique et en général dans l'archéologie un grand abus de son nom¹. Pour qu'on soit en droit de reconnaître Mén, il faut, non-seulement que le

¹ *B. C. H.*, 1896, p. 98-99.

personnage représenté soit habillé 'à la phrygienne,' mais qu'il ait derrière les épaules le croissant lunaire. 'Nach den Gipsabgüssen,' m'écrit M. Münzer, 'würde ich glauben, dass beide Exemplare, Brera und Kiew, aus denselben Stempeln stammen; die phrygische Mütze ist jedenfalls ganz deutlich, die Schriftteilung ΝΙ|ΚΟ wird durch diese Mütze bewirkt und für einen Halbmond ist durchaus kein Raum.' Un cavalier analogue, sans le croissant, se retrouve sur des monnaies d'Istros : on a voulu, là aussi, reconnaître Mén, bien à tort, car le cavalier d'Istros est coiffé du modius¹. Les deux monnaies de Nicopolis au type du cavalier étant *retouchées*, je me demande si la retouche n'aurait pas porté précisément sur la coiffure. Des empreintes ne sauraient suffire pour décider ce point, il faudrait voir les originaux.

Le cavalier des monnaies d'Istros est un dieu thrace². J'en dirai autant du cavalier des deux pièces nicopolitaines³, sans me risquer à le définir d'une façon plus précise : car en Thrace tant de dieux montent à cheval, qu'on n'a pas accoutumé d'y voir Dionysos, par exemple⁴, et Apollon⁵.

Hormis ces deux monnaies de Commode, la numismatique de Nicopolis, qui consiste jusqu'à présent en une soixantaine de numéros⁶, date de Caracalla et de Géta, avec quelques pièces à l'effigie de leur mère Julia Domna. Les types sont : Arès, Artémis chasseresse, Asclépios, Déméter (?), Dikaiosyné, Hélios-Apollon, Hermès, Hygie, Mestos, Némésis, Niké, Pluton, Tyché, Zeus, l'aigle de Zeus, un serpent à tête radiée, l'Empereur en costume militaire. *Typi ignobiles*, a dit Eckhel. Ils se retrouvent — sauf, bien entendu, le Mestos, qui est remplacé

¹ *Beschreibung der ant. Münzen zu Berlin*, I, p. 55 ; Pick, *Thrakische Münzbilder* (*Jahrb. des arch. Inst.*, 1898), p. 165.

² Pick, *loc. laud.*

³ M. Drexler avait déjà émis la même opinion (*Myth. Beiträge*, I, p. 86 ; *Lexicon de Roscher*, II, col. 2729).

⁴ *Rev. archéol.*, 1904, I, pl. i.

⁵ *B. C. H.*, 1897, p. 123.

⁶ J'ai pu, grâce à la libéralité de MM. Dressel et Münzer, consulter les *schedae* du *Corpus* de Berlin qui concernent la numismatique nicopolitaine. Je prie ces deux savants de recevoir mes très vifs remerciements.

latine de l'*epsilon*, qu'on retrouve par exemple sur les monnaies du roi bosporan Rhœmetalcès, 132-154 de notre ère):

ΑΓΑΘΗΤΥΧΗ
 ΤΩΚΥΡΙΩΔΙΔΙΖΑΛΑΣΒΕΙΘΥΟΣΤΕΛΕ
 CΑCENIΛΥΤΟΝΑΓΝΩCΤΟΝΝΑΟΝΚΑΙΤ
 ΖΟΛΑΝΑΚΑΤΑΧΡΗΜΑΤΙCΜΟΝ

Ἄγαθῆι Τύχη. Τῷ κυρίῳ Διὶ Διζάλας Βείθνος τελέσας ἐνιαυτὸν ἀγνώως τὸν ναὸν καὶ τ[ὰ] ξόανα κατὰ χρηματισμόν.

‘Dizalas, fils de Bithys, après avoir rempli pieusement, pendant une année, les fonctions du sacerdoce, offre à Zeus, en exécution d'un oracle, le temple avec les simulacres.’

Τῷ κυρίῳ Διὶ: l'usage était général en Thrace d'appeler les dieux κύριος, κυρία¹, *dominus*, *domina*. On le retrouve en Anatolie, en Syrie, en Égypte², et dans la magie³. Il devait aux yeux des Grecs caractériser la religion des Barbares, qui, vivant dans la servitude, se figuraient les dieux à l'image de leurs despotes. Une dédicace d'Éané⁴, faite par un homme de nom thrace, appelle un dieu δεσπότης, le même nom dont les schismatiques saluent leurs évêques.

Διζάλας est un nom thrace. Dans l'épithaphe de l'*Equus singularis* Aug. Dizala⁵, dont l'ethnique a disparu par une cassure, on restituera, non comme le propose Bormann, *natione* [*Dacus*], mais *natione* [*Thracæ*], ou mieux, étant donné que ce nom ne semble s'être rencontré que chez les Thraces occidentaux⁶, *natione* [*Bessus*].

Τὸν ναὸν καὶ τὰ ξόανα: le temple avait été garni peut-être des simulacres des Douze Dieux, à tout le moins, des simulacres de Zeus et de Héra. Est-il besoin de dire que ces ξόανα n'étaient pas de vieilles idoles archaïques? Le mot ξόανον, que les historiens de l'art antique n'emploient guère que pour désigner

¹ Dumont, p. 507.

² Drexler, article Κύριος dans le *Lexicon* de Roscher.

³ *Dict. des antiq.*, III, p. 1513.

⁴ Heuzey, *Mission*, p. 287.

⁵ *C. I. L.*, VI, 3202.

⁶ Tomaschek, *Die alt. Thraker*, II, 2, p. 32 (Salonique); *C. I. L.*, VI, 2645 (Héraclée Sintique); III, 15138⁴ (Dalmatie).

une image de style primitif, comme par exemple l'ἄγαλμα de Nicandré, signifiait pour les anciens un simulacre tout différent d'une statue proprement dite, quel que fût d'ailleurs l'âge de ce simulacre. La statue vouée par Nicandré *n'est pas*, au sens propre, un ξόανον, et l'on a fabriqué des ξόανα jusqu'en pleine période impériale¹. Ce qui caractérisait le ξόανον par opposition à la statue, c'est d'abord que celle-ci était de métal ou de pierre et le ξόανον presque entièrement de bois² : il se composait d'un tronc convenablement ébranché, écorcé³ et lissé⁴ — ξόανον, de ξέειν — qu'on surmontait d'une tête sculptée, ou d'un simple masque, en pierre ou terre-cuite⁵. A l'époque très ancienne, quand les cultes étaient encore pour la plupart aniconiques, le ξόανον avait consisté bel et bien en un simple pieu.—Deuxième différence : c'était le ciseau du sculpteur qui donnait à la statue son vêtement, si elle devait en avoir un ; tandis que le ξόανον était vêtu de vrais habits, comme le sont aujourd'hui le *Volto Santo* de Lucques, l'Enfant Jésus de Prague et tant de Madones⁶. Un

¹ *Ath. Mitth.*, XIV, p. 91 (Blümner, *Technologie*, II, p. 177) : *ιερασάμενοι τῇ γλυκυτάτῃ πατρίδι τὴν ἀνάστασιν τοῦ ξοάνου παρ' ἐαντῶν ἐποιήσατο* (Phrygie). Si l'on objectait qu'il s'agit de la restauration d'un vieux ξόανον, je renverrais à la dédicace de Bargylia, trouvée et restituée par M. Cousin (*B. C. H.*, XIII, p. 40 : [ὁ δέινα] ὁ πρῶτος τῆς πόλεως τῇ γλυκ[υτάτῃ] πατρίδι τὸ ξοά[νον] Ἀπόλλω[νος] σὺν τῷ [παντὶ] κό[σμῳ]). Je laisse de côté les inscriptions où il est question d'anciens ξόανα (Dittenberger, *Sylloge*², n^o 365, l. 21 ; n^o 555, l. 17).

² 'The word ξόανον seems to mean a wooden statue in Pausanias' (E. A. Gardner, *A Handbook of Gr. Sculpture*, p. 16).

³ Masurius Sabinus dans Servius, *Ad Aen.*, II, 225 : *delubrum effigies, a delibratione corticis dictum, nam antiqui felicium arborum ramos, cortice detracto, in effigies deorum formabant, unde Graeci ξόανα dicunt.*

⁴ Sophocle appelle ξόανον la grande lyre grecque, parce qu'elle était faite de bois poli :

Σοφοκλῆς ἐν Θαμύρα'
πηκταὶ δὲ λύραι καὶ μαγάδιδες
ταῖ τ' ἐν Ἑλληνι ξόαν' ἠδυμελῆ.

(Athénée, p. 637 a ; Nauck, *F. T. G.*, p. 141.)

⁵ Se rappeler les ξόανα de Dionysos figurés sur les vases attiques du v^e siècle (*Dict. des antiq.*, I, fig. 449 ; Stengel, *Griech. Kultusallert.*, pl. i, fig. 6 a).

⁶ Comparer sur tout aux statues habillées de la Madone les ξόανα de déesses d'Asie-Mineure, tels qu'on les voit représentés sur les monnaies, par ex. *Rev. des et. anciennes*, 1904, pl. iv-v.

décret de Magnésie du Méandre¹ dit que dans une fête en l'honneur de Zeus le stéphanéphore devra faire porter les ξόανα des Douze Dieux ἐν ἐσθῆσιν ὡς καλλίσταις : il ne s'agit pas du costume du stéphanéphore ; le décret veut dire qu'il faudra mettre aux douze ξόανα leurs plus belles chapes. Un Bargyliète, πρῶτος de sa ville, lui offre un ξόανον d'Apollon σὺν τῷ παντὶ κόσμῳ, c'est-à-dire avec la garde-robe appropriée. Le mot *mannequin* serait, à tout prendre, le terme le plus exact pour caractériser cette sorte de simulacres, dont l'origine remonte bien plus haut que les débuts de la sculpture, et que la sculpture n'a pu tout à fait abolir.

On a vu plus haut qu'il convenait de rayer le dieu Mén de la liste des types de la numismatique nicopolitaine. J'en dirai autant de Sarapis qu'on a cru reconnaître sur une monnaie de Géta :

ΑΥΤΚΠΣΕΠ ΓΕΤΑCCEB
Tête de Géta, laurée, barbue,
à dr.

ΟΥΛΠΝΙΚΟ ΠΟΛΕΩCΠΡΟC et
en exergue ΜΕCΤΩ

Dieu barbu, coiffé du modius, assis à g. sur un trône, la main g. appuyée au sceptre, l'autre main abaissée vers Cerbère accroupi près de lui.

Sofia, 2818, 3202. *Moscou*. *Odessa*. *Saint-Petersbourg*.

Cf. Sestini, *Descr. di molte medaglie in più musei*, I, p. 34, pl. vi, 5 ; Sabatier, *Iconogr. rom. imp.*, LIX, 25 ; *Cat. Weizl von Wellenheim*, p. 68, n° 1499.

Ce dieu infernal, qu'on retrouve à la même époque sur les monnaies des autres villes ulpiennes, Serdica², Bizyè³, Marcianopolis⁴, Anchialos⁵, n'est autre que Pluton. Si les cultes alexandrins et quelques cultes orientaux ont pénétré dans la péninsule de l'Hémus, il ne faudrait cependant pas exagérer

¹ Dittenberger, *Syll.*², n° 553, l. 43.

² Julia Donna : *Beschr. der ant. Münzen zu Berlin*, I, p. 233.

³ Philippe l'ancien : *Id.*, p. 140.

⁴ Caracalla : *Id.*, p. 59. Elagabal et Macsa : *Id.*, p. 65.

⁵ Caracalla : *Id.*, p. 133.

l'importance qu'ils ont pu y avoir. M. Drexler assure qu'à l'époque impériale les cultes les plus divers se sont mêlés dans la péninsule balkanique 'comme dans une marmite de sorcière'¹; il allègue, à l'appui de ce pittoresque aphorisme, le culte du serpent, attesté par la numismatique dans plusieurs villes de Thrace², notamment à Nicopolis.

ΑΥΤΚΜΑΥΡΗ ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ	ΟΥΛΝΙΚΟΠ ΟΛΕΩΣΤΡ et en
Tête de Caracalla, barbue,	exergue ΜΕΣΤΩ
laurée, à dr.	Serpent à nombreux replis, la
	tête entourée de rayons.

Berlin (Besch., p. 192). *Saint-Petersbourg*.

Cf. Sestini, *Lettere*, IV, 94, 1.

M. Drexler rapproche ce dieu-serpent du Chnoubis égyptien, et du Γλύκων inventé et lancé par Alexandre l'Abonoutichite. Mais Chnoubis et Glykon étaient androcéphales, et les dieux-serpents des monnaies de la Thrace ne le sont point. Ils ne sont pas cornus non plus, de sorte qu'il ne faut pas les confondre avec les serpents cornus, Sabazios ou Zagreus. Au reste, ces rapprochements sont cherchés trop loin: il eût été préférable de comparer les dieux-serpents de nos monnaies avec le dieu-serpent du rocher de Troïak, δράκων ὁ ᾧδε τιμώμενος.³ C'étaient probablement des dieux topiques, dispensateurs des fruits de la terre dans laquelle ils étaient censés habiter: tel à Athènes le dieu-serpent de l'Acropole⁴, Zeus Meilichios⁵, et en Italie ces dieux-serpents qu'on appelait *Genii loci*⁶, ou encore *Dracones*⁷.

¹ *Der Kultus der Drachen scheint auf der Balkanhalbinsel in der röm. Kaiserzeit überhaupt sehr geblüht zu haben, und es mögen daselbst die Schlangengottheiten verschiedenen Ursprungs mehrfach sich mit einander verbunden haben, wie ja die Balkan- und Donauländer ein wahrer Hexenkessel der verschiedenen Kulte waren* (Roscher, art. *Glykon*).

² *Beschr.*, p. 355 (Register, s. v. Schlange).

³ Heuzey, *Mission*, p. 326. Cette dédicace remarquable a échappé aux auteurs des articles *Dracones*, *Drakon*, du Lexique de Roscher.

⁴ Hérodote, VIII, 41: λέγουσι οἱ Ἀθηναῖοι ὄφιν μέγαν φύλακα τῆς ἀκροπόλιος ἐνδιδαιτᾶσθαι ἐν τᾷ ἱρῷ. Cf. Aristoph., *I.ys.* 758, et Hésych., s. v. οἰκουρὸν ὄφιν.

⁵ Harrison, *Prolegomena*, p. 19.

⁶ Roscher, I, col. 1624.

⁷ *C. I. L.*, VI, 143: *Carpus Aug. lib. sanctis Draconibus*. Un couple de génies-serpents protégeait la maison de Carpus, un mâle, *draco*, une femelle, *dracaena*.

J'en reviens aux monnaies de la Thrace qui ont comme type Pluton trônant. Que sur celles de Nicopolis et par suite sur les autres le dieu au modius qui trône gardé par Cerbère soit non pas Sarapis, mais Pluton, c'est ce qu'atteste le relief suivant.

Plaque épaisse, en marbre blanc, apportée, il y a une quinzaine d'années, d'Hisarlik à Serrès, dans la maison Καπέτης (consulat de Grèce). Elle a été décrite d'une façon erronée par M. Papageorgios dans le *magazine* athénien 'Εστία, 1893, p. 158 (cf. du même Αἱ Σέρραι, p. 11, et *Wochenschr. f. kl. Phil.*, 1893, col. 392) : description reproduite dans *Ath. Mitth.*, 1893, p. 70 (d'où Drexler, *Lexicon* de Roscher, II, col. 1762, et S. Reinach, *Chron. d'Orient*, II, p. 242), et dans Dimitzas, 'Η Μακεδονία ἐν λίθοις, p. 669.



RELIEF VOTIF TROUVÉ A NICOPOLIS.

Dans un rectangle creux, quatre divinités de face. A dr., Pluton et Perséphone assis sur des trônes à pieds tournés et vaste dossier, la main g. appuyée au sceptre. Perséphone a le voile, et dans la main dr. un instrument énigmatique, qui n'est, semble-t-il, ni un miroir, ni une patère, ni un sistre : on dirait un nœud

(*C. I. L.*, III, 8238). A Pompéi, sur les fresques domestiques, tantôt les génies-serpents sont solitaires, tantôt ils sont appareillés.

coulant. Pluton est nimbé¹, et tient la phiale. A sa dr. est accroupi Cerbère.

L'autre moitié du relief est occupée par Hermès et Asclépios, debout, de face, à dr. et à g. d'un petit autel. Asclépios s'appuie sur un bâton. Hermès, nu, avec la chlamyde et la *κυνή* à ailerons, a le caducée dans la main g., dans la dr. la bourse. Des monnaies de Nicopolis, à l'effigie de Caracalla² et de Géta³, représentent Hermès de la même façon.

Sur la bande supérieure sont gravés ces mots, au-dessus de la tête de Pluton : *κυρίῳ Πλούτωνι*. De part et d'autre de cette inscription, M. Papageorgios avait pensé distinguer à dr. un *παῖς ἐν λίκνῳ* (ç'aurait été une représentation bien intéressante pour Miss Harrison de *Διόνυσος Δικνίτης*, d'autant plus intéressante qu'elle proviendrait de la Thrace), à g. le buste d'Hécate radiée. En réalité, à g., il y a le buste d'Hélios radié, et à dr. le buste de Séléne, avec le croissant derrière les épaules. Aux deux extrémités de la bande, deux grandes étoiles.

Ainsi, au-dessus du couple divin qui gouverne sous la terre le royaume des morts, et des deux divinités qui président sur la terre à la prospérité des humains, à leur santé et à leur fortune, l'imagier a représenté les dieux du firmament, le Soleil, la Lune, et le Ciel étoilé. Mais la première place appartient à Pluton, *κύριος Πλούτων* : les dieux de la terre et du ciel ne semblent là que pour lui faire une cour. On soupçonne dans cette composition, dont il n'y a pas d'autre exemple, une intention théologique.

La bande inférieure porte la suite de la dédicace dont *Κυρίῳ Πλούτωνι* est le commencement ; à la fin, une sorte de feuille ou de fleuron.

Κυρίῳ Πλούτωνι Λύρ. Μεστίκενθος κὲ Γηπέπυρις Ἐλβένεος γυνή Μουκιανοῦ τοὺς θεοὺς ἀνέθηκεν.

Quelle raison ont pu avoir les deux donateurs de s'associer pour faire cette offrande ? Peut-être l'un était-il prêtre de Pluton et l'autre prêtresse de Perséphone. Je croirais aussi

¹ Autre exemple de divinité nimbée en Macédoine : l'Hélène du relief de Stobi (Heuzey, *Mission*, p. 337).

² *Dresde*.

³ *Sofia*.

volontiers que l'inscription a été mal rédigée et qu' 'Εζβένεος se rapporte aussi bien à Μεστίκενθος qu'à Γηπέπυρις : les donateurs auraient été frère et sœur.

Μεστίκενθος porte un nom romain, celui-là même qu'ont porté Commode et Caracalla, les empereurs qui paraissent s'être le plus intéressés, après Trajan, à Nicopolis : mais son autre nom est bien du pays ; le premier élément de ce composé est le nom même du fleuve de Nicopolis. Une monnaie représente le Mestos :

ΑΥΤΚΜΑΥΡΗ ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ
Tête de Caracalla, barbue,
laurée, à dr.

ΟΝΑΠΙΑΣ ΝΙΚΟΠΟΛΕΩΣΠ et
en exergue ΡΟCΜΕCΤΩ

Le Mestos, barbu, couché, le
bras g. appuyé sur l'urne d'où
l'eau s'épanche.

Berlin (coll. Imhoof).

Ainsi, le Mestos recevait probablement un culte à Nicopolis, et Mesticenthos doit être un nom théophore, analogue, par exemple, à Στυμύδαρος. L'élément -κενθος se trouve souvent dans d'autres noms composés de la Thrace¹ ; il existe sous les formes simples Κένθος², Cintis³, Κεντοῦς⁴.

La numismatique connaît depuis longtemps une reine bosporane du nom de Γηπαίπυρις⁵. En Thrace même, ce nom s'était déjà rencontré une fois⁶. — 'Εζβένις était connu par l'épithaphe d'un soldat Besse à Wiesbaden⁷ et par une inscription de Dacie⁸. Tite Live parle d'un *regulus* thrace nommé *Atlesbis* qui envahit en 581 de Rome (171 avant notre ère) le royaume Odryse⁹ ; étant

¹ Tomaschek, *Die alten Thraker*, II, 2, p. 47.

² *C. I. A.*, II, 963, l. 40 (mercenaire thrace du iv^e siècle).

³ Nom d'homme (*B. C. H.*, 1900, p. 308).

⁴ La restitution de ce nom de femme au commencement de la curieuse dédicace de Κούτλες (Heuzey, p. 236) me paraît certaine.

⁵ Leake, *Num. hell.*, Kings and Dynasts, p. 48.

⁶ Dedicace du théâtre de Périnthe, *B. C. H.*, 1898, p. 594.

⁷ Dolanus Esbeni f. Bessus eq. ex coh. iv Thracum (Brambach, 1523).

⁸ *C. I. L.*, III, 8040 : *Ael. Vale(n)s qui et Esbenus*.

⁹ Liv., XLII, 67.

donné l'hostilité séculaire des Odryses et des Besses, cet Atlesbis devait être un Besse.

Même Μουκιανός est un nom thrace, non pas *peut-être*¹, mais *sûrement*². Il dérive d'une racine qu'on retrouve dans les noms en Μουκα-, Μοκα- (Μουκατρλις, Μουκαπορις, etc.). Le nom latin Mucianus a influé sur le nom thrace, lui a passé sa terminaison.

Le relief de Nicopolis est à rapprocher d'un relief d'Æané, dédié θεῷ δεσπότῃ Πλούτωνι, qui représente le dieu debout avec Cerbère à ses pieds. Sur le relief d'Æané³ comme sur les monnaies de Nicopolis et des autres villes thraces, Pluton est coiffé du modius, alors qu'il est nu-tête sur notre relief. Ce modius symbolise les moissons que fait croître le dieu d'en bas. Car Pluton est un dieu ambigu. Il dispense aux hommes les fruits de la terre ; en ce sens il est proprement Πλούτων, — ἅτε πλουτοδότης καὶ μεγαλόδωρος ὤν⁴. Mais il est aussi le dieu terrible de la mort, envieux et méchant, φθονερός Ἰαίδης⁵, dont le culte sinistre, imposé par l'effroi, ne comportait que des rites de conjuration :

μόνος θεῶν γὰρ Θάνατος οὐ δῶρων ἐρᾶ,
οὐδ' ἄν τι θύων οὐδ' ἐπισπένδων ἄνοις,
οὐδ' ἔστι βωμὸς οὐδὲ παιωνίζεται,
μόνου δὲ Πειθῶ δαιμόνων ἀποστατεῖ⁶.

Comme le prouvent les dédicaces de Nicopolis et d'Æané, le culte en Thrace et en Macédoine s'adressait, de même qu'en Grèce, non à Hadès, mais à Pluton.

PAUL PERDRIZET.

¹ ' Mucianus peut-être nom thrace romanisé ' (*B. C. II.*, 1898, p. 553).

² Autres exemples de ce nom thrace : *B. C. II.*, 1898, p. 487 ; et l'index des *Cognomina virorum* dans *C. I. L.*, III, suppl., pars posterior.

³ *Mission de Macédoine*, p. 287. M. Heuzey n'a pas reconnu le modius ; mais son dessin ne laisse aucun doute.

⁴ Lucien, *Timon*, 21.

⁵ Épigramme de Périnthe (Dumont, p. 393).

⁶ Eschyle, *Niobe* (Nauck, *F. T. G.*, p. 40), vers conservés dans *Schol. II.*, IX, 158 et Eustathe, *Ad II.*, p. 744, 3.

